

II.

— C'est cela les Isnes, mon Oncle, demande Jacques qu'une automobile amène, avec sa sœur chez Mr. Dubreuil? Et sa lèvre un peu dédaigneuse en dit long.

— Pas gai; dit Simone, avec la vivacité irréfléchie de ses huit ans,

— Nous y avons toujours été heureux tous les trois, mes enfants, parce que nous nous aimons bien et que nous y travaillons.

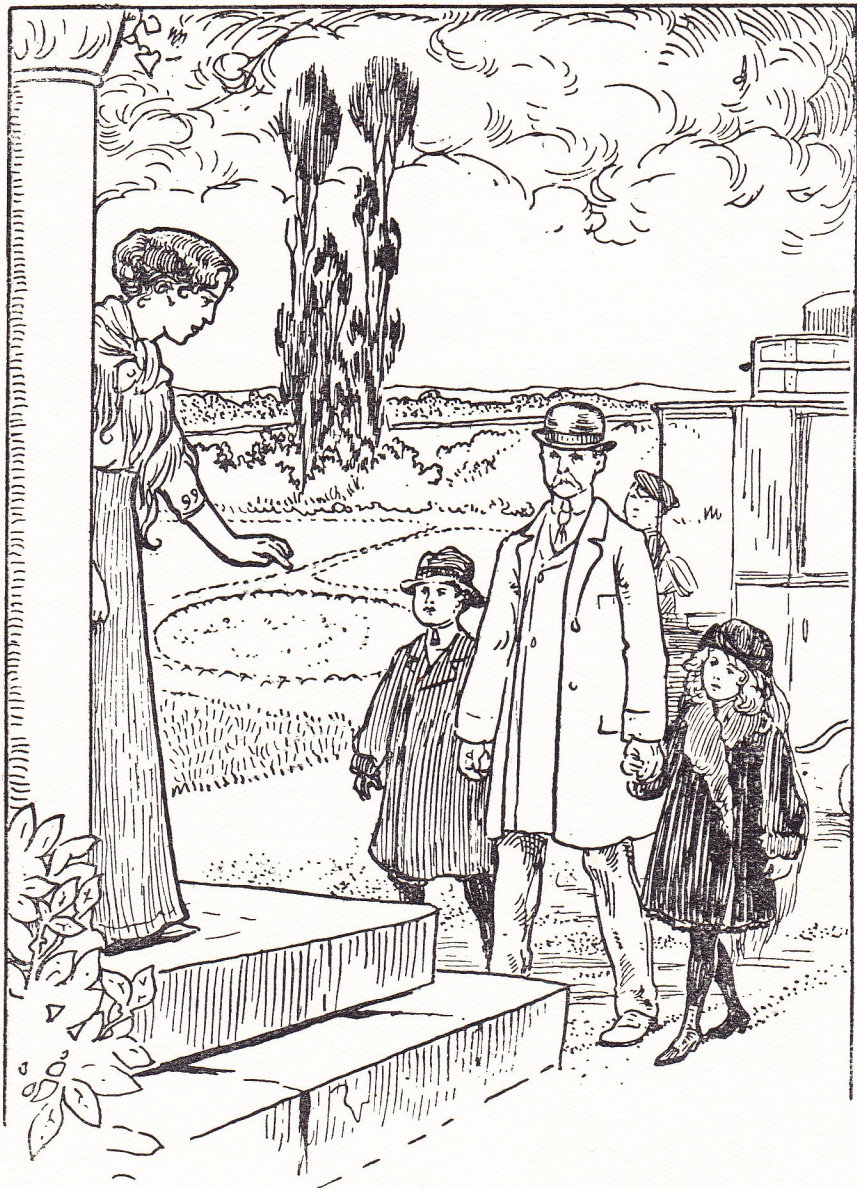
— Mais, dit Jacques, je ne vois pas de magasin.

— Non, pas un seul, ajoute Simone! Oh! que c'est triste!

— Quelles affreuses petites habitations, continue le grand frère!

— Mon Oncle, demande Simone, est-ce que la vôtre est ainsi?

— Non, mes petits, elle est plus vaste. Certes, les Isnes ne possède ni les beaux boulevards, ni les somptueux hôtels, ni les superbes magasins de Paris, mais vous y trouverez en compensation de l'air pur qui rosira vos joues, de la verdure, des fleurs, une nourriture naturelle et réconfortante; des animaux qui exciteront au plus haut point votre intérêt et auxquels vous vous attacherez peu à peu; des bois dont vous finirez, comme Pierre, par connaître chaque arbre, chaque sentier. Et puis, vous aimerez votre grande cousine, Denise, qui est la bonté même, votre cousin Pierre qui a un cœur d'or, et un peu aussi votre vieil Oncle, j'espère.



— Oh! oui, dit Simone, tandis que Jacques, moins sentimental, reste très froid.

— Est-ce que Denise ressemble à maman, demande la petite sœur?

— Oh! non dit tristement Mr. Dubreuil mais cela ne l'empêchera pas d'être une vraie mère pour vous!

L'automobile s'arrêtait près du perron du petit château. Mr. D. fit entrer les enfants avec Denise accourue sur le seuil, puis s'occupa de faire prendre leurs bagages.

Les deux petits orphelins, sans l'ombre de timidité, examinaient le vestibule, l'office, la chambre familiale, le salon, bien plus que leur cousine, et ne soufflaient mot. Leur attitude dénonçait des petits Parisiens, habitués à voir beaucoup de luxe et s'attendant à en découvrir partout où ils allaient.

Denise, un peu embarrassée, prit Simone dans ses bras :

— T'habitueras-tu bien ici, ma chérie? Ne trouves-tu pas les Isnes bien triste?

L'enfant, alors seulement, regarda bien la grande cousine qui allait remplacer sa chère Maman, lui avait dit Mr. Dubreuil. Ses yeux tristes et doux conquièrent de suite son petit cœur.

— J'essayerai de m'y plaire comme toi, murmura-t-elle.

C'était une ravissante enfant, d'un blond un peu fauve avec une expression malicieuse au fond de deux yeux verts très profonds, très intelligents et très vifs. Sans être malingre, elle était délicate, fine et mince comme une petite statuette de Saxe. On devinait en la voyant, l'enfant trop éveillée, trop raffinée de la grande ville,

toute en pensées, et qu'une éducation trop sérieuse avait mûrie trop tôt. Jacques s'était approché et considérait Denise à son tour.

Grand et robuste pour ses onze ans, bien découplé, se tenant très droit, il avait l'air distingué d'un petit gentilhomme. Mais au fond de ses yeux noirs trop durs, dans le port trop hautain de la tête, quelque chose déplaisait. Et la grande sœur, habituée à la douce physionomie de son frère, comparait ces deux petits garçons et pensait à part elle : "Oh ! comme Pierre est meilleur !"

Puis généreuse, elle se fait un reproche : "Voyons, je ne connais pas encore Jacques, ne jugeons pas trop vite."

— Ma cousine, dit celui-ci, quand donc Pierre reviendra-t-il de pension ? car ce ne sera pas "rigolo" pour moi, vous le pensez bien, de vivre ici sans camarade. D'après ce que j'ai vu en passant, le village n'est occupé que par des pauvres. Avec qui pourrai-je me promener ?

Le cœur de Denise se serra douloureusement. Et quoi ! Jacques venait de perdre sa mère et, en arrivant au milieu d'eux, il ne songeait qu'à ses plaisirs. C'était en maître exigeant qu'il entrait dans cette maison où son père et elle l'accueillaient du meilleur de leur cœur, tout prêts à remplacer les parents qu'il avait perdus.

"Je ne me trompais pas, se dit-elle, Jacques a été très négligé. Quoi d'étonnant ? Son Père mort quand il avait six ans à peine. Et depuis lors ma pauvre tante toujours malade. Ce n'est pas sa faute. On n'aura guère cultivé son cœur, mais il est Français : ie suis sûre

qu'il y aura en lui de grandes ressources et qu'on éveillera facilement en son âme des sentiments de généreuse fierté. Il deviendra autre que Pierre, peut-être, mais ne sera ni vil, ni bas. Et si sa nature est plus bouillante, son enfance plus difficile, l'ambition lui soufflera peut-être de très grandes choses dans l'avenir."

— C'est vrai, Jacques, dit-elle, les Isnes doivent te paraître bien tristes à côté de Paris; mais tu t'y feras j'espère et tu les aimeras. Tu iras en classe; là, tu trouveras l'ami de Pierre, Yvan, fils d'un artiste-peintre qui est un enfant de la campagne, mais très bien élevé et vous pourrez jouer tous les trois ensemble. Maintenant, venez voir vos chambres. Vous connaissez le bas de la maison, je vais vous en montrer le haut.

— Moi, dit Simone, j'ai peur dans une chambre toute seule. A Paris, j'avais mon petit lit tout près du grand de maman.

Et sa mignonne lèvre tremblait un peu.

— Sois tranquille, ma chérie, dit Denise tout émue, je te prends dans ma chambre et tu n'auras pas peur, je t'assure.

— Et moi, demande Jacques parvenu aux dernières marches de l'escalier?

— Toi, tu es un homme n'est-ce pas? Tu n'es pas poltron, j'en suis certaine. Alors je t'ai préparé une gentille chambre toute verte contigüe à celle de Pierre qui est bleue. La mienne est toute blanche.

— Dommage que la mienne n'est pas rouge, dit

l'incorrigible petit critique; cela ferait bleu, rouge et blanc comme notre drapeau français.

En entrant dans les appartements vastes et bien éclairés, les deux enfants éprouvèrent une surprise heureuse qu'exprima leur mobile physionomie.

— Oh! comme c'est gai et clair ici, dit Jacques.

— Et frais, et joli, ajouta la petite sœur. A Paris les rideaux étaient sombres et c'était triste.

— Mais, dit Jacques, qui n'aimait pas qu'on critiquât rien de Paris, c'est la mode de là-bas, les tentures sombres; c'est plus chic!

— Non, Jacques, tu sais bien, maman disait toujours que, si elle n'était pas malade, elle ferait changer tout cela par le tapissier, parce que ce n'était plus "le goût du jour" je crois? dit-elle en hésitant, interrogeant Denise du regard. — Oui, dit celle-ci, tout étonnée de cette expression élégante et sérieuse dans la bouche d'une enfant de huit ans, c'est bien cela "le goût du jour."

Jacques fronça le sourcil. Evidemment il n'aimait pas être contredit. Mais Simone s'en souciait peu. Elle avait glissé sa petite main sous le bras de Denise près de laquelle elle cherchait inconsciemment protection et semblait dire à son frère: "C'est comme cela, pas autrement."

Après avoir parcouru aussi les appartements de Mr. Dubreuil, son bureau, sa chambre à coucher, on redescendit au rez-de-chaussée. La table était soigneusement dressée pour le goûter. Denise avait eu à cœur de

donner à leur confortable intérieur un air plus avenant encore que de coutume. Jacques et Simone n'étaient que des enfants, mais il fallait qu'ils se sentissent accueillis et que tout respirât la gaieté pour qu'ils ne fussent pas dépaysés. Un gros bouquet de primevères jaunes dans un vase de cristal bleu, une superbe brioche dorée faite par Jeanne, une nappe de fantaisie aux arabesques multicolores; tout donnait à la table familiale un air de gaieté douce qu'augmentait encore le jet d'eau pure et cristalline, tombant en cascade sur un petit rocher artificiel au fond de la vérandah. On se mit à table et Mr. Dubreuil qui, d'habitude, ne paraissait pas au goûter, vint ce jour-là pour rendre plus accueillant ce premier repas des deux petits orphelins.

— Eh! bien, mes enfants, dit-il, quand on eut bien fait honneur au succulent gâteau de Jeanne, le temps est beau; si nous allions tous quatre faire une bonne promenade? Nous avons une heure et demie devant nous avant que vienne l'obscurité.

En quelques minutes, tous furent prêts. On se mit en route. Lorsqu'on arriva au bois de sapins qui faisait suite au jardin :

— Voyons, dit Mr. Dubreuil, courez en avant, mes deux petits, et dégourdissez-vous les jambes. Vos cinq heures de chemin de fer out dû vous mettre des fourmis dans les mollets. A votre âge, on a besoin de mouvement.

Les enfants ne se le firent pas dire deux fois. Agiles et prestes, ils s'élançèrent en avant, jouant à qui atteindrait le premier un arbre déterminé.

— Père, demanda Denise dès que les enfants se furent éloignés, ma tante a-t-elle beaucoup souffert et s'est-elle vue mourir ?

— Hélas ! oui, mon enfant ; mais le calme et la résignation se sont faits en elle, dès qu'elle a eu la conviction que tu seras une mère pour les deux orphelins, et que je dirigerai l'avenir de Jacques. Elle a même dit cette parole admirable de dévouement maternel : „Pour Jacques, ce sera mieux ainsi. J'étais trop faible envers lui depuis la mort de son père ; il faudra une main bien ferme pour le guider. Mais ma petite Simone, qui donc l'aimera autant que moi ?? . . .”

— Oh ! dit Denise, profondément émue, comme je vais la chérir cette petite mignonne !

— Autre chose mon enfant continua Mr. Dubreuil, ma pauvre sœur a été mal conseillée en matière financière après la mort de son mari. Des 300.000 frs. que celui-ci lui légua en mourant, il reste à peine une cinquantaine de mille francs pour nos deux orphelins réunis. C'est peu de chose. Il faudra que Jacques travaille à se faire rapidement une position. De mon côté, je tâcherai de de les élever sans toucher aux intérêts de cette somme pour en grossir leur capital et constituer une ressource à Simone ; car je la voudrais plus tard indépendante et heureuse, cette charmante petite créature.

— Mon Dieu, Père, dit Denise, je tâcherai d'être bien économe et de ne pas “mettre trop de beurre dans nos épinards” ajouta-t-elle en riant.

Les deux enfants fatigués avaient cessé de courir et causaient en attendant que leur oncle et cousine, qu'ils regardaient venir, les rejoignissent.

— Pas chic, Denise, hein Simone? murmura Jacques?

La figure pâle de la petite sœur s'éclaira d'une rougeur fugitive.

— Mr. Jacques, le moqueur, dit-elle vivement, ne touchez pas à la grande cousine. Je l'aime, moi je lui trouve l'air très bon et je sens qu'elle sera une mère pour nous! D'ailleurs Jacques, continua-t-elle, tu n'as jamais que ce mot "chic" sur les lèvres et, faut-il te le dire franchement? Eh! bien, je ne la trouve pas "chic" du tout, moi, ton expression favorite. Voilà!

Elle avait débité cela d'un trait, avec la vivacité de répartie toute naturelle chez la plupart des Français, même enfants. Et s'animant peu à peu; elle était maintenant tout à fait fâché contre ce grand garçon qui, depuis leur entrée dans cette maison hospitalière, ne cessait de tout critiquer.

— Eh! bien, eh! bien Simone, dit Mr. Dubreuil qui n'était plus éloigné d'eux que de quelques pas, tu as l'air d'un petit coq en colère!

L'enfant ne répondit pas, mais elle vint prendre le bras de Denise et penchant sa jolie tête contre son épaule: "Je t'aime bien, grande cousine, lui dit-elle."

Mr. Dubreuil vint à elle et l'élevant dans ses bras puissants, il lui mit sur les joues deux baisers retentis-

sants. "Tu es une délicieuse petite créature, lui dit-il, des larmes dans la voix."

— Et toi, mon grand, continua-t-il, après avoir posé l'enfant à terre, et tendant la main à Jacques, tu seras aussi notre ami, n'est-ce pas?

— Oh! oui, mon Oncle, balbutia celui-ci très confus, et jugeant, sans doute, qu'il n'avait encore guère mérité ce titre-là,

Mais le frileux soleil de mars disparaissait dans le lointain derrière les montagnes; l'obscurité venait et l'on s'empessa de rentrer au château.

— Nous allons lire à haut e voix un des plus beaux livres de Pierre, voulez-vous? dit Denise, quand on se fut installé dans la verandah où la lueur d'une lampe, voilée de bleu, donnait une douce clarté. Les deux enfants acquiescèrent; et de sa voix musicale, la jeune fille commença "Autour du clocher" par Julie Boriüs.

Mais Simone jetait fréquemment un regard de terreur vers la grande salle à manger dont on avait laissé la porte ouverte et où règnait une obscurité que la lumière de la verandah ne suffisait pas à éclairer. Et tout coup l'enfant sentit un grand vide autour d'elle. Le souvenir de Paris et de sa chère maman la mordit au cœur, et ce fut au milieu de sanglots convulsifs qu'elle laissa échapper un: "Oh! Maman!" si plein de vrai désespoir que Denise lâcha le livre et saisissant la petite, la mit sur ses genoux. Elle laissa doucement se calmer cette

crise de chagrin tout en berçant, pour ainsi dire, l'enfant dont elle caressait les boucles d'or. Puis, sonnant Jeanne : "Préparez, lui dit-elle, un verre d'eau de fleurs d'oranger". Elle le fit boire, par petites gorgées, à l'enfant qui se laissait faire, tandis que mouraient peu à peu les sanglots dans sa petite poitrine . . . et tout à coup, Denise voulant voir si les larmes étaient taries, s'aperçut que Simone dormait.

Mr. Dubreuil entra à ce moment; il prit doucement la petite fille et la monta dans la jolie chambre aux meubles blancs laqués où Denise, avec d'infinies précautions, parvint à la déshabiller et à la coucher sans qu'elle se fût éveillée.

Jacques demeura pensif le reste de la soirée: les sanglots de la petite sœur appelant la pauvre disparue, la tendresse maternelle que lui avait témoignée Denise, la manière dont Mr. Dubreuil l'avait emportée dans ses bras, tout cela lui avait remué l'âme plus qu'il n'eût voulu en convenir et plus tard dans sa chambre, tout en se dévêtant, il pensait:

Simone a raison; ils sont très bons, l'oncle et la grande cousine; je pense que je les aimerai bien, moi aussi; et tout au fond, mais bien au fond, dans le mauvais côté de lui-même, il ajouta: surtout s'ils ne m'ennuient pas trop pour me faire obéir!

PIERRE ET DENISE

PAR

MADAME NEYS-LECOINTE

RÉGENTE HONORAIRE D'ÉCOLES MOYENNES.

(SUITE DE „PETIT FRÈRE ET GRANDE SŒUR”).



LIBRAIRIE L. OPDEBEEK
RUE ST. WILLEBRORD 47 — ANVERS

1913

ERRATA.

Page 2	ligne 10	d'en haut :	dirrgeait	lisez :	<i>dirigeait</i>
„ 7	„ 6	„ haut :	contigüe	„	<i>contiguë</i>
„ 16	„ 12	„ bas :	fâché	„	<i>fâchée</i>
„ 26	„ 11	„ bas :	suberbe	„	<i>superbe</i>
„ 25	„ 1	„ bas :	qui aime	„	<i>qu'aime</i>
„ 36	„ 7	„ haut :	mycroscopique	„	<i>microscopique</i>
„ 42	„ 14	„ haut :		„	<i>Puis tout à coup</i>
„ 78	„ 10	„ bas :	venue	„	<i>venu</i>
„ 86	„ 14	„ bas :	l'eau bruissa	„	<i>l'eau se mit à bruire</i>
„ 93	„ 2	„ bas :	portant	„	<i>partant</i>
